Fêtes et changement de souveraineté à Nice en 1860

Henri Courrière

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4367>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 77-93

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Henri Courrière, « Fêtes et changement de souveraineté à Nice en 1860 », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 77 | 2008, mis en ligne le 27 novembre 2009, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4367>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Fêtes et changement de souveraineté à Nice en 1860

Henri Courrière

- 1 Comme l'ont montré de nombreux travaux effectués depuis une trentaine d'années, les fêtes, c'est-à-dire les différentes formes de réjouissances publiques ou privées, constituent une dimension importante de la vie politique. Elles permettent, comme le souligne Alain Corbin, « une exceptionnelle lisibilité des systèmes de représentations du politique »¹. Par leur organisation et leur déroulement, elles offrent à l'historien la possibilité de mieux saisir comment le pouvoir se construit et se met en scène. C'est particulièrement le cas des fêtes de souveraineté, à l'occasion desquelles le pouvoir affirme et conforte à la fois sa légitimité². L'étude des fêtes s'inscrit ainsi pleinement dans celle des pratiques et des représentations politiques. Le Second Empire constitue, en outre, une période charnière particulièrement riche et importante de l'histoire des festivités au XIX^e siècle³.
- 2 L'étude des différentes fêtes qui se déroulent à Nice en 1860, à l'occasion de son annexion à la France, peut dès lors nous permettre de mieux saisir les soubassements de cet événement, la façon dont il a été perçu, les enjeux qu'il a cristallisés et les représentations qu'il a contribué à forger, concernant notamment l'identité et le passé de la ville⁴. Comme en Savoie, ce changement de souveraineté, décidé lors des entretiens de Plombières en 1858, a en effet provoqué des résistances, des ralliements et des recompositions politiques importantes au sein de la cité⁵.
- 3 Il s'agira ici de s'interroger sur le déroulement de ces fêtes, afin de discerner quel sens les différents acteurs sociaux cherchent à leur conférer. Nous nous efforcerons également de déterminer dans quelle mesure elles s'inscrivent dans des stratégies de légitimation symbolique et mémorielle du nouveau pouvoir. Nous verrons enfin dans quelle mesure ces festivités participent à l'élaboration d'une nouvelle identité municipale.
- 4 Pour ce faire, l'approche diachronique est la plus adaptée. Trois périodes peuvent être distinguées. Dans un premier temps, du 24 mars 1860 (signature du traité d'annexion de Turin) au 17 juin 1860 (fête officielle de l'annexion du comté de Nice à la France), en

passant par le 15 et le 16 avril 1860 (plébiscite d'annexion), la situation politique au sein de la ville est marquée par un climat de transition progressive d'une souveraineté à une autre. Dans un second temps, du 17 juin 1860 au passage de Napoléon III à Nice, en septembre 1860, les festivités célèbrent l'annexion proprement dite et la mettent en scène selon de nouvelles modalités. Dans un troisième temps, enfin, les festivités en l'honneur de Napoléon III et d'Eugénie marquent la fin du processus d'annexion et l'intégration de la ville au sein de la nation française et du Second Empire.

Autour du plébiscite. Des fêtes partisans de transition

- 5 Les festivités organisées avant le mois de juin 1860 marquent une sorte de transition progressive entre les deux souverainetés française et piémontaise. La première fête liée à l'annexion se déroule à Nice le 1^{er} avril 1860, à l'occasion de l'arrivée des deux premiers bataillons de l'armée impériale. Elle a donc lieu après la signature du traité de Turin le 24 mars 1860 mais avant la tenue du plébiscite d'annexion, les 15 et 16 avril. Le décor urbain est, pour l'occasion, francisé et impérialisé. Les maisons sont pavées avec des drapeaux français, une buvette est dressée sur la place Masséna pour les soldats français et un arc de triomphe surmonté d'un aigle, symbole de l'Empire mais aussi de la ville de Nice, est élevé à l'entrée du jardin public. Les habitants, y compris les femmes, portent la cocarde française⁶.
- 6 Des voitures décorées de drapeaux français vont tout d'abord à la rencontre des bataillons, route de Gênes. Une députation du Comité français, qui rassemble les partisans de l'annexion, les médaillés de Sainte-Hélène et des délégués des corporations ouvrières de la ville, précédés de drapeaux, se rendent au même moment sur la place Victor aux cris de « Vive la France ! » et de « Vive l'Empereur ! ». Le cortège est rejoint par les partisans de la France. À l'arrivée des troupes, des fleurs et des lauriers sont distribués à l'état-major et aux soldats et, sur la place Saint-Dominique, les troupes sont l'objet d'une ovation tandis que la musique joue l'air de *La reine Hortense*⁷. Dans l'après-midi, les spectateurs se réunissent sur la place Masséna où la musique joue encore l'hymne français. La foule, précédée de drapeaux et de la musique, se rend ensuite au consulat de France puis au domicile du consul, auquel on fait une ovation. En revenant, la colonne s'arrête devant l'Hôtel de France, où loge le sénateur Pierre-Marie Piétri, envoyé extraordinaire de l'empereur, puis devant les bureaux de *L'Avenir de Nice*, quotidien francophone partisan de l'annexion, où l'on pousse des acclamations à la France. Le soir, enfin, les officiers assistent à une représentation au Théâtre Tiranty, lieu de réunion des partisans de l'annexion. Ils sont salués à leur arrivée et pendant les entractes par des cris de « Vive l'Empereur ! », « Vive la France ! » et « Vive l'armée française ! »⁸. Pour *L'Avenir de Nice*, qui prend à partir de cette date le nom de *Messager de Nice*, cette fête et les réactions du public prouvent les « sympathies françaises » de la population.
- 7 Cette cérémonie, qui a lieu avant le plébiscite et l'annexion officielle du comté, se situe à mi-chemin entre la fête et la manifestation⁹. Elle se caractérise par l'absence des autorités officielles, comme le syndic ou le conseil communal de Nice. L'évêque de Nice, Mgr Sola, pourtant favorable à l'annexion, est également absent, et la fête ne compte ni messe ni *Te Deum*. Seuls les partisans de la France y participent et ce sont sans doute eux qui ont organisé la manifestation. Il s'agit cependant bien d'une première prise de

possession symbolique de la ville. Les partisans de l'annexion accueillent en effet les troupes françaises à l'entrée de la cité, comme pour leur rendre hommage en son nom. Les principales étapes où se déroulent les festivités, notamment les endroits où la musique joue, correspondent par ailleurs à trois des principales places de la ville : la place Victor, à l'entrée de celle-ci ; la place Saint-Dominique ; la place Masséna. La musique et les chants, repris par la foule, permettent également d'affirmer la francité de la ville. La soirée au Théâtre Tiranty, lieu de réunion des partisans de l'annexion, vise par ailleurs à intégrer les officiers à la sociabilité notabiliaire locale. L'arc de triomphe, enfin, est caractéristique des fêtes de souveraineté¹⁰.

8 Deux traits doivent cependant être soulignés. Tout d'abord, le cortège ne traverse pas la ville et reste à sa périphérie. L'annexion n'étant pas encore accomplie, les troupes et les festivités qui les accueillent ne pénètrent pas à l'intérieur de la cité. Les fêtes évitent également le quartier populaire et garibaldien du port. Ses habitants se montrent en effet, dans leur majorité, hostiles au changement de souveraineté et on peut penser qu'y organiser une fête en l'honneur de l'arrivée des troupes françaises aurait été perçu comme une provocation. Enfin, si la manifestation présente certains aspects des fêtes de souveraineté, comme le défilé des troupes et l'arc de triomphe, d'autres en sont absents, comme le *Te deum* et les autorités municipales. Il s'agit donc d'une fête partisane, destinée avant tout à montrer la force du parti français à Nice et à prouver, comme le dit d'ailleurs *Le Messenger de Nice*, les « sympathies françaises » de la population. Il s'agit également de préparer le plébiscite, en montrant la force du parti français.

9 Le succès de la fête doit être, par ailleurs, fortement nuancé. Le capitaine Alexandre Segretain, qui accompagnait le général Frossard, chargé des aspects militaires de l'annexion, a en effet décrit ce même événement dans ses notes¹¹. Or, la description du capitaine est sensiblement différente de celle du journal et montre que la fête n'a pas suscité l'enthousiasme unanime décrit par *Le Messenger de Nice*¹² :

Il y a beaucoup de drapeaux français aux fenêtres et quelques drapeaux italiens ; dans la foule, un certain nombre de cocardes françaises et des bouquets à la boutonnière ; beaucoup de monde dans les rues, surtout beaucoup de gens de la campagne, peu de bourgeois. Nous assistons au défilé sur la place Vittorio [Victor], vers l'entrée de la ville ; là, la foule est compacte et il y a des voitures ; toutes les fenêtres sont garnies de monde. On voit d'abord passer dans une calèche à six chevaux un homme d'assez mauvaise mine, faisant une manifestation en faveur des Français : il y a plutôt des sifflets que des cris. [...] Viennent ensuite d'assez nombreuses voitures pleines de bourgeois ; on crie pas mal « Vive la France », mais il y a aussi beaucoup de sifflets ; on nous explique que les Italiens sifflent les gens de ces voitures parce que ce sont des transfuges qui ont fait volte-face quand l'annexion a été décidée.

10 Cette description montre que l'espace festif, créé par les partisans de la France, se trouve réapproprié par les adversaires du changement de souveraineté. Loin de l'unanimité décrite par *Le Messenger de Nice*, elle souligne que la foule est au contraire divisée entre partisans et adversaires de l'annexion. Les sifflets et les drapeaux italiens aux fenêtres indiquent que les partisans de l'Italie n'acceptent pas l'évolution des événements et se saisissent de l'espace que leur offrent ces festivités pour le faire savoir à leurs adversaires, comme aux militaires français. Les « traîtres », qui se sont ralliés à l'annexion par intérêt, calcul ou pragmatisme, sont particulièrement visés par les gestes d'hostilité.

- 11 Des tensions sont en outre perceptibles lors du défilé des troupes françaises sur la place Victor. Le capitaine Segretain indique en effet qu'il entend alors « un peu de cris "Vive la France", quelques "Vive l'Italie", mais peu nourris », tandis qu'un groupe d'une trentaine de personnes sifflent le commandant de la garde nationale, Léon Féraud, partisan de l'annexion, qui défile à cheval avec les officiers français. La foule est en définitive « à peu près indifférente »¹³. Le soir, une manifestation et quelques troubles agitent enfin la ville. Des opposants à l'annexion parcourent plusieurs quartiers en cortège avec une musique et les vitres d'un café annexionniste sont brisées. Des hommes sifflent en passant devant l'Hôtel de France et un partisan de la France aurait été blessé de quatre coups de couteau¹⁴.
- 12 Après les fêtes de la journée, par lesquelles l'armée française a quasiment pris possession de la ville, les partisans de l'Italie organisent donc une sorte de contre-manifestation pour se réapproprier le territoire municipal, en parcourant la ville en cortège, avec une musique, puis en s'en prenant à des lieux et à des personnes liées à l'annexion : un café, l'hôtel où loge le sénateur Pierre-Marie Piétri, un partisan particulièrement connu de la France. Ces événements, qui tiennent à la fois de la fête et de la manifestation, révèlent toute l'importance de l'appropriation partisane et symbolique de l'espace communal. La fête joue ici pleinement son rôle de révélation et de cristallisation des enjeux et des conflits.
- 13 Comme en miroir de l'arrivée des troupes françaises à Nice, le ralliement de la Garde nationale de Nice à l'Empereur, le 29 avril 1860, donne également lieu à des festivités. Celles-ci se déroulent après le plébiscite des 15 et 16 avril, mais avant la passation officielle de pouvoir, le 14 juin. La cérémonie est due à l'initiative du commandant Léon Féraud. Il s'agit de porter au sénateur Pierre-Marie Piétri une adresse à l'Empereur, « couverte de près de 700 signatures des officiers et miliciens de la Légion »¹⁵. Une députation de la Garde nationale se réunit tout d'abord place Saint-François, où se situe le palais communal. La remise de l'adresse, telle que la décrit le journal partisan de la France, prend ensuite l'allure d'une manifestation, mais aussi d'une fête. La députation, composée de 200 gardes nationaux portant une cocarde tricolore française, est précédée par sa musique. Chaque garde porte un drapeau français et des lauriers à son fusil. La musique joue *L'Hymne à la France* de Léopold Amat et l'air de *La reine Hortense*¹⁶. La députation se rend auprès du général Frossard, aide de camp de l'empereur, puis auprès du consul de France. Elle va ensuite à l'église du Vœu, pavoisée de drapeaux français, pour entendre un *Te Deum*. On joue également à nouveau *L'Hymne à la France* et l'air de *La reine Hortense*. Le cortège se rend ensuite de l'église à la place de l'hôtel de ville, où il se sépare aux cris de « Vive la France ! », « Vive l'Empereur ! » et « Vive Nice française ! »¹⁷.
- 14 On sait que la Garde nationale constitue un symbole important de l'identité communale¹⁸. Elle met ici en scène sa force et son ralliement à l'Empereur, tout en s'appropriant l'espace communal. La musique, les drapeaux et les cocardes associent étroitement l'identité française et impériale à l'identité locale, à travers *L'Hymne à la France*, qui exalte les liens de Nice avec le Premier Empire¹⁹. Les visites au sénateur Pierre-Marie Piétri, au général Frossard et au consul de France permettent également de rendre hommage aux représentants de l'autorité française à Nice. La messe à l'église sanctifie enfin l'hommage tandis que le lieu de séparation, la place du palais communal, symbole du pouvoir municipal, ainsi que les vivats qui y sont poussés, soulignent que c'est bien la ville qui vient proclamer publiquement son allégeance à l'empereur.

- 15 Deux différences avec la fête précédente doivent ici être soulignées. Le passage à l'église et le *Te Deum*, tout d'abord, étaient absents de la première manifestation. Leur présence indique un progrès du processus de légitimation. Par ailleurs, l'apparition de *L'Hymne à la France* souligne que l'identité locale se trouve à présent davantage sollicitée qu'auparavant, ainsi que les souvenirs du Premier Empire. En revanche, l'absence d'arc de triomphe, le fait que ce soit la Garde nationale qui défile et non l'armée, ainsi que l'absence des autorités municipales, montrent qu'il ne s'agit pas d'une fête de souveraineté²⁰. Malgré le succès du plébiscite, l'annexion n'est donc pas encore pleinement achevée.
- 16 Le ralliement de la Garde nationale ne constitue pas la seule festivité liée à l'annexion au cours de cette période. Plusieurs banquets privés sont également organisés après le plébiscite d'avril, afin de marquer l'adhésion des différents corps constitués de la ville à l'Empire. Le 10 mai, les négociants de Nice offrent ainsi un banquet de remerciement au sénateur Pierre-Marie Piétri. Un buste de l'empereur, entouré de fleurs et de drapeaux français, est placé en face de la table d'honneur, tandis qu'un orchestre joue l'air de *La reine Hortense* et *L'Hymne à la France*²¹. Les discours prononcés à l'occasion et publiés par la presse locale permettent de définir et de divulguer les termes du contrat implicite qui lient à présent le corps des négociants avec le nouveau régime, tout en soulignant les attentes de ces derniers. Lors des toasts, un ancien président du tribunal de commerce et membre actif du parti français, Prosper Girard, rend ainsi hommage à Napoléon III, « à qui nous devons une éternelle reconnaissance pour nous avoir rendu notre nationalité perdue » et qui, « en réunissant le comté de Nice à la France, va donner au commerce et à l'industrie cette impulsion qui leur manquait ». Un autre négociant, Septime Avigdor, insiste pour sa part sur le pacifisme de l'empire et sur l'aide apportée par la France à l'Italie. Le sénateur Pierre-Marie Piétri, enfin, déclare que « l'union du comté de Nice à la France n'est que l'accomplissement pacifique et régulier de ses destinées, gravées dans le sol, autant que dans la communauté des races, des aspirations, des intérêts, des vœux libres et unanimes de cette province »²². L'annexion n'est donc que l'aboutissement d'un processus « naturel ».
- 17 Alain Corbin a souligné l'importance des banquets de notables, qui contribuent à « produire et à diffuser ce sentiment d'identité sociale qui constitue la force du modèle notabiliaire »²³. Le banquet permet également ici, à travers la commensalité, d'inscrire cette identité sous la protection de l'Empereur et de proclamer l'unité de vue entre les autorités françaises et les négociants de la ville, qui ont joué un rôle moteur dans le processus d'annexion. Les discours développent en outre les principaux thèmes du bonapartisme libéral : principe des nationalités, pacifisme et prospérité. Sudhir Hazareesingh a rappelé que ces thèmes sont justement développés par la propagande impériale dans les années 1850-1860²⁴. Les toasts et les discours permettent ainsi de diffuser un discours de légitimation de l'annexion, conforme aux tendances politiques de l'empire libéral.
- 18 L'évolution des fêtes politiques à Nice, au cours de cette période, se caractérise enfin par un abandon. Dès le mois de mai 1860, la municipalité annonce en effet que, « vu les circonstances actuelles, à l'exemple des municipalités de Savoie, et en conformité des avis venus de Turin », la fête du *Statuto* ne sera pas célébrée à Nice²⁵. Cet abandon de la célébration d'une date symbolique de l'unité italienne, véritable « fête nationale de l'Italie libérale »²⁶, constitue une rupture symbolique majeure avec le passé italien de la ville.

- 19 Les festivités à Nice, au cours de cette période, se caractérisent en définitive par leur caractère essentiellement partisan ou corporatiste. Avant le plébiscite, elles émanent principalement du parti français et visent à montrer la francité de la ville. Le parti italien, pour sa part, privilégie la manifestation comme mode d'expression pour proclamer l'italianité de la cité. Après le plébiscite, les fêtes proclament davantage l'adhésion à la personne de Napoléon III et au régime du Second Empire. Toutes ces festivités présentent par ailleurs certaines caractéristiques des fêtes de souveraineté, mais aucune ne les rassemble toutes. Avant comme après le plébiscite d'avril, il s'agit donc bien de festivités partisans, organisées par le parti français ou par des corps constitués, qui visent à montrer le ralliement et l'enthousiasme de la population ou d'une partie de la population. Elles contribuent néanmoins au passage progressif d'une souveraineté à l'autre, en introduisant certains éléments symboliques nouveaux, propres à la nouvelle souveraineté, au sein de l'espace public.

Du Piémont-Sardaigne à la France. Les fêtes de l'annexion

- 20 La prise de possession officielle de l'arrondissement de Nice par la France a lieu le 14 juin 1860. Le territoire est remis par le commissaire extraordinaire du royaume de Piémont-Sardaigne, Joseph Pirinoli, au sénateur Pierre-Marie Piétri, qui représente la France. Le procès-verbal est signé dans le grand salon du palais du gouvernement, en présence de Mgr Sola, du nouveau préfet des Alpes-Maritimes, Roland Paulze d'Ivoy, du général Corréard, commandant le département, du consul de France Léon Pillet, du Conseil municipal de Nice et de toutes les autorités civiles et militaires²⁷. Le drapeau piémontais est amené après avoir été salué par 21 coups de canon et le drapeau français est élevé à sa place et salué également par 21 coups de canon. Pierre-Marie Piétri procède alors à l'installation du préfet des Alpes-Maritimes et du sous-préfet de Puget-Théniers. Les commissaires extraordinaires et les autorités se rendent ensuite à la cathédrale, où est chanté un *Te Deum*. Selon *Le Messager de Nice*, le cortège est acclamé par la population et le journal assure que, malgré la pluie, « une foule immense couvrait la rue Sainte Réparate, la rue du Gouvernement, le Cours et les Terrasses ». Sur le Cours, le général Corréard passe en revue le 90^e de ligne, un escadron de hussards et la gendarmerie. Le soir, la ville est illuminée²⁸. Seules les autorités officielles participent donc à cette cérémonie, qui ne donne pas lieu à des festivités populaires. Le cortège traverse en revanche complètement la ville, de la cathédrale au Cours, où le général passe les troupes en revue. Cette dernière et les illuminations permettent de marquer les esprits par le son et la lumière. Le *Te Deum* et la présence des autorités municipales donnent enfin à cette cérémonie tous les traits d'une fête de souveraineté, à l'exception cependant des réjouissances populaires. Il s'agit donc plus d'une prise de possession solennelle que d'une fête à proprement parler.
- 21 Les fêtes officielles de l'annexion ont lieu à Nice le dimanche 17 juin. À Paris, elles se sont déroulées le 16 juin²⁹. Le décalage entre la passation de pouvoir et les festivités s'explique très vraisemblablement par la volonté des autorités que la fête ait lieu un dimanche, afin que l'assistance soit plus nombreuse, mais aussi pour lui conférer une certaine sacralité et y rallier le clergé, à l'image du 15 août³⁰. Les festivités du 17 juin sont tout d'abord préparées par les autorités. Le gouverneur provisoire de l'arrondissement, Louis Lubonis, remplit pour l'occasion les fonctions normalement

dévolues au préfet, dont le rôle de « metteur en scène » est particulièrement important³¹. Le 12 juin, Louis Lubonis envoie ainsi une circulaire aux syndics de l'arrondissement de Nice. Il y précise que les autorités locales doivent « s'associer de grand cœur à l'élan des populations, en dirigeant les démonstrations et en donnant aux fêtes publiques l'impulsion nécessaire ». Un *Te Deum* solennel en action de grâce doit être chanté dans l'église principale de la commune. Les conseillers municipaux et les fonctionnaires doivent assister à la cérémonie. Il s'agit, en définitive, de faire comprendre à la population « qu'une ère nouvelle s'ouvrira pour notre pays ; que les destinées de notre cher comté de Nice, associées à celles de la France, seront, sans doute, brillantes et prospères ; enfin que notre reconnaissance envers l'Empereur Napoléon III, auquel nos intérêts vont être confiés, doit être sans borne, ainsi que notre dévouement et notre fidélité »³².

- 22 Le sens des fêtes du 17 juin est particulièrement souligné ici. Il s'agit, en effet, d'encourager et d'encadrer l'enthousiasme populaire afin qu'il soit digne et solennel, et non de le provoquer. Toutes les autorités locales doivent montrer leur ralliement à la France et au nouveau régime, et entraîner les populations. Le maire et le curé agissent bien ainsi comme des « entraîneurs d'hommes »³³. Le gouverneur n'impose cependant pas de programme précis et laisse au syndic le choix de régler les détails, ce qui montre la souplesse de la fête impériale et sa capacité d'adaptation, tout en conférant aux maires un rôle important. Par le *Te Deum*, enfin, l'Église sacralise la cérémonie. Il s'agit donc, à travers ces festivités, de marquer le passage à une « ère nouvelle », tout en montrant la reconnaissance de la population envers l'empereur. La fête constitue ainsi une sorte de rite de passage, en même temps qu'un hommage au nouveau souverain.
- 23 Le déroulement des festivités du 17 juin ne présente en lui-même rien de particulier par rapport aux autres festivités impériales³⁴. La fête commence le 16 juin au soir par une promenade aux flambeaux et des distributions aux indigents. Le lendemain, les maisons sont pavoisées de drapeaux et la ville est illuminée. La musique de la Garde nationale joue en ville. Le Cours est décoré d'illuminations formant les mots « Vive l'Empereur ! Vive la France ! ». Des feux d'artifices sont allumés le soir. La municipalité organise par ailleurs des jeux et offre un banquet au sénateur Pierre-Marie Piétri, au nouveau préfet et aux différentes autorités françaises³⁵. Elle fait également distribuer des bons de pain, de pâtes et de viandes aux indigents. On retrouve là l'importance des dons et des distributions gratuites aux pauvres, destinés à ancrer l'image d'un empereur qui veut « demeurer fidèle à son image de sauveur du peuple, d'homme soucieux du sort des plus dépourvus »³⁶. Des banquets sont aussi organisés dans les casernes et pour la gendarmerie. Le soir, la pièce *Nice française*, de Théodore de Banville, est jouée au théâtre Impérial. Le texte utilise massivement les souvenirs du Premier Empire³⁷. La foule assiste à des spectacles gratuits³⁸. Le Comité central français, qui a été très actif dans la préparation du plébiscite, organise pour sa part un banquet, au cours duquel des toasts sont portés à la France, à l'Empereur et au sénateur Pierre-Marie Piétri³⁹. Le Cercle philharmonique de Nice organise également une grande soirée de réception des autorités, des officiers et des fonctionnaires français. Des « hymnes patriotiques » sont chantés par des ouvriers de la ville. Le Cercle philharmonique participe ainsi à la fusion des élites anciennes et nouvelles, tout en mettant en scène le ralliement populaire. Rassembler toutes les classes sociales constitue en effet un thème majeur de la propagande impériale⁴⁰. Le soir, le cercle organise un bal auquel participe « l'élite de la société étrangère et de la population niçoise »⁴¹.

- 24 Le récit du déroulement des festivités par la presse locale permet de déterminer le sens que les autorités souhaitent leur conférer. *Le Messager de Nice* souligne ainsi la signification des fêtes du 17 juin :

Les fêtes auxquelles nous assisterons aujourd'hui n'ont pas seulement pour but de célébrer la fin d'un état de crise qui avait arrêté momentanément toutes les transactions ; elles ont une portée plus haute et une signification plus nette : le drapeau qui flotte sur nos édifices publics ne signifie pas seulement ordre et grandeur, il annonce surtout que Nice, négligée et abandonnée par le fait de sa position géographique à l'égard du Piémont, doit à dater d'aujourd'hui être entraînée par le grand mouvement de progrès qui maintient la France à la tête de la civilisation européenne.

Les salves d'artillerie qui ont salué l'annexion officielle n'ont pas été, pour le gouvernement de l'Empereur, la déclaration d'une simple prise de possession ; elles ont été aussi, de la part de la France, la proclamation d'un contrat auquel la France n'a jamais failli.

Déjà Français par leurs aspirations, nos concitoyens sont appelés enfin à participer aux bienfaits équitablement répartis entre tous les membres de la grande famille dont S. M. l'Empereur est le chef auguste et vénéré ; Nice pourra bientôt reconnaître que, surtout en politique, l'intérêt bien entendu est toujours d'accord avec les inspirations du cœur.

La proclamation de M. le Préfet des Alpes-Maritimes nous annonce déjà une ère nouvelle pour notre pays ; à nous de nous rendre dignes des faveurs et des bienfaits qui nous sont réservés ; à nous de faciliter par un concours sincère et dévoué la tâche de l'administration. Qu'il n'y ait plus parmi nous d'autres rivalités que pour le bien, d'autre jalousie que pour la prospérité commune, pour le dévouement à l'Empereur.

Célébrons donc la fête de l'Annexion avec toute la pompe possible : une nouvelle existence commence pour nous ; n'oublions jamais que nous devons à Napoléon III le suprême bonheur du retour à la mère-patrie⁴².

- 25 Le discours du quotidien souligne toute la polysémie des fêtes du 17 juin, qui n'est pas sans rappeler fortement celle des festivités du 15 août⁴³. Les fêtes de l'annexion marquent ainsi la fin des incertitudes, le début de la prospérité, la proclamation d'un « contrat » avec la France, mais aussi le retour à la « mère patrie » et la fin des rivalités au sein de la cité, c'est-à-dire le dépassement des clivages politiques, grâce à l'action de l'empereur. Les fêtes de l'annexion sont ainsi porteuses de la même volonté de rupture avec le passé que celles du 15 août : passé républicain pour ce dernier, passé italien pour le 17 juin. Elles inaugurent une ère nouvelle en rassemblant les habitants autour des souvenirs du Premier Empire et occultent ainsi tous les autres héritages⁴⁴. La notion de reconnaissance est par ailleurs très présente et, en cela, la fête du 17 juin constitue également une sorte de réponse à la cérémonie parisienne de la veille. Rémi Dalisson a en effet souligné que la fête du 16 juin mettait en scène « un souverain magnanime accueillant à bras ouverts ses enfants perdus »⁴⁵. Les fêtes du 17 juin constituent enfin un prolongement du plébiscite d'annexion. Comme celles le 15 août, par leur caractère unanime, elles sont une « célébration et réitération du plébiscite », un espace où le pouvoir met en scène l'adhésion de la population⁴⁶. Les fêtes du 17 juin apparaissent donc pleinement comme étant une fête de souveraineté, un espace où « le groupe célèbre son harmonie et se symbolise comme respectueux » en même temps qu'il « conforte la légitimité du pouvoir »⁴⁷. Par cette première fête de souveraineté française, la ville montre sa reconnaissance et son dévouement. Elle semble ainsi vouloir retisser, avec Napoléon III et la France, les liens de fidélité qui viennent d'être rompus avec Victor-Emmanuel II et le Piémont-Sardaigne.

La fin de l'annexion. Le voyage de Napoléon III et d'Eugénie à Nice

- 26 La période qui débute au lendemain du plébiscite d'avril se caractérise par l'essor des souvenirs du Premier Empire, qui occupent une place grandissante tant dans les discours tenus lors des fêtes et des cérémonies. Dès le mois de mai, le Conseil municipal de Nice assure ainsi à Napoléon III qu'il « trouvera sur notre rivage des traces glorieuses du grand fondateur de sa dynastie qui, en 1796, prit à Nice le commandement de l'immortelle armée d'Italie »⁴⁸. En juillet, dans une adresse de remerciement à l'Empereur, le Conseil municipal invoque les « vieilles et profondes sympathies qui ont entraîné toute la population niçoise vers la France », ainsi que « les soins religieux avec lesquels on a conservé à Nice les souvenirs et les traditions du premier Empire »⁴⁹. À l'occasion de la première fête du 15 août célébrée à Nice, enfin, une proclamation du maire François Malausséna appelle la population à s'inspirer « des grands souvenirs que la Saint-Napoléon rappelle », car, assure-t-il, « pour nos pères, sous le premier Empire, cette fête fut constamment un jour de joie et de bonheur ». Le maire convie également la population à s'associer « aux prières et aux réjouissances de toute la France »⁵⁰. La fête du 15 août permet ainsi à la ville de s'unir au reste de la France. Les festivités, en elles-mêmes, ne présentent rien de particulier. Une messe solennelle, suivie d'un *Te Deum*, est célébrée à la cathédrale, où la musique militaire exécute l'air de *La reine Hortense*. Après l'office, les troupes sont passées en revue sur le cours. Les édifices sont pavoisés aux couleurs nationales. Le soir, enfin, la ville est illuminée et un feu d'artifice est tiré⁵¹.
- 27 Le voyage de l'empereur et de l'impératrice à Nice, les 12 et 13 septembre 1860, clôt véritablement, sur le plan symbolique, le « moment annexion ». Dès le mois d'août, la proclamation du préfet Roland Paulze d'Ivoy qui annonce la venue du couple impérial souligne le sens de ce voyage. Le texte indique en effet que « leurs Majestés, touchées du mouvement unanime au milieu duquel deux belles provinces sont venues accroître la force de leur Empire », souhaitent « cimenter à leur tour, par leur présence, une indissoluble union »⁵². Le voyage constitue donc une sorte de réponse aux fêtes de l'annexion. Il s'agit, pour l'empereur, de prendre personnellement possession de la ville, de valider le contrat moral signé par la ville lors des festivités du 17 juin, tout en se ressourçant dans la légitimité populaire, fondement du système bonapartiste. Le préfet souligne également l'enjeu que représente, pour les populations locales, le bon déroulement des cérémonies. Il indique ainsi que ce sont « les instincts populaires, ces guides constants de sa politique, qui lui inspireront ici, comme partout, les grandes décisions d'intérêt général qui nous tiennent encore dans l'attente »⁵³. Pour *Le Messager de Nice*, l'accueil fait au couple impérial doit être « à la fois la confirmation du vote du 15 avril et le témoignage des sentiments de reconnaissance que nous ont inspirés les bienfaits de l'Empereur »⁵⁴.
- 28 L'empereur et l'impératrice débarquent à Villefranche-sur-Mer, le 12 septembre 1860. Ils sont accueillis par le préfet, le maire et la municipalité de la ville. Les souvenirs du Premier Empire sont particulièrement mobilisés. *Le Messager de Nice* évoque ainsi les « sentiments de gratitude d'un peuple qui se souvient des gloires et des bienfaits du premier Empire ». Il assure également avoir entendu « des centaines de vieillards », nés sous le Premier Empire, manifester leur joie de pouvoir « mourir citoyens de la plus

généreuse et de la plus respectée des nations »⁵⁵. La présence de ces hommes, nés sous le règne de Napoléon I^{er}, permet au journal de souligner la continuité entre le Premier et le Second Empire et de renforcer la thèse du retour à la « mère patrie ».

- 29 À Nice, la municipalité accueille l'empereur à l'entrée de la place Victor, rebaptisée place Napoléon. Elle lui offre les clefs de la ville, « symbole des liens indissolubles qui l'attachent à votre Auguste Personne et à votre Dynastie »⁵⁶. Le choix de la place Napoléon permet également de rappeler les liens de Nice avec le Premier Empire. *Le Messager de Nice* souligne en effet que c'est sur cette place que Napoléon I^{er} a rassemblé ses troupes, au début de la campagne d'Italie. La monumentalité de l'architecture et le poids du passé permettent ainsi de solenniser la cérémonie, tandis que les drapeaux déployés proclament l'unanimité de l'adhésion des différents corps constitués de la ville. Le journal décrit ainsi les « banderoles tricolores, servant à classer l'armée pacifique du travail, les corporations d'artisans, les sections urbaines et les communes »⁵⁷.
- 30 L'empereur et l'impératrice passent ensuite sous un arc de triomphe monumental surmonté d'aigles et érigé sur la place Napoléon. Ils parcourent en cortège et sous les acclamations les boulevards du Pont-Vieux et du Pont-Neuf, la place Charles-Albert, la place des Phocéens et la rue Saint-François-de-Paule avant d'arriver au Cours. Ce trajet leur permet d'accomplir un demi-tour de la ville en reliant ses deux principales places. Une fois encore, cependant, le parcours évite le quartier populaire et garibaldien du port. À l'entrée du Cours, un second arc de triomphe, de dimension plus modeste et fleuri, est dédié à l'impératrice, « comme contraste avec l'arc de triomphe sévère et monumental de la place Napoléon »⁵⁸. Le couple impérial est alors accueilli par « l'élément maritime » de la ville, c'est-à-dire « les pêcheurs du golfe et leurs robustes compagnes, en pittoresques accoutrements, toutes coiffées de l'*escoffion* national, résille à lourdes torsades de soie, teinte d'incarnat »⁵⁹. Il s'agit ici de souligner l'adhésion des classes populaires au régime, mais aussi celle de la culture traditionnelle locale, symbolisée par la femme du pêcheur en costume folklorique. L'empereur et l'impératrice se rendent ensuite au palais du gouverneur, où ont lieu les réceptions officielles. Celles-ci commencent par une députation de jeunes filles et se poursuivent par l'hommage des maires. Le couple impérial visite ensuite la ville qui, le soir, est illuminée. Le lendemain, Napoléon III et Eugénie visitent la plaine du Var, avant de partir pour la Corse⁶⁰. Un feu d'artifice clôt les cérémonies.
- 31 Malgré sa brièveté et l'absence de réjouissances populaires, le voyage du couple impérial revêt une signification importante. Les autorités, les corps constitués et la population rendent en effet tous hommages à l'empereur, que la foule acclame. Selon *Le Messager de Nice*, cet enthousiasme de la population a par ailleurs prouvé à Napoléon III que, si « Nice est rentrée d'hier dans la grande famille française, elle n'en était jamais sortie par le cœur »⁶¹. La ville ne fait donc que revenir à sa « mère patrie », en même temps qu'elle « retourne » à l'Empire. Le journal rappelle ainsi que le département « compte parmi ses citoyens toute une génération née sous le premier Empire », qui « sentait peser sur elle, presque à l'égal d'une infortune, l'*intérim* qui la séparait d'un passé regretté »⁶². En échange de cette fidélité au Premier Empire, la France apporte richesse et prospérité. *Le Messager de Nice* souligne ainsi que « ce culte du passé, ces réminiscences de fidélité, cet entraînement qui poussaient irrésistiblement notre population vers la France » ont déjà reçu une « prompte rémunération » et que la population a été « comblée de bienfaits aussi grandioses qu'inattendus »⁶³.

- 32 Les cérémonies en l'honneur de la venue de l'empereur et de l'impératrice sont en définitive porteuses d'une valeur symbolique forte, qui tend à prouver que l'annexion à la France rend au comté de Nice sa véritable nationalité. Elles referment ainsi la parenthèse ouverte par la restitution du comté de Nice au Piémont en 1814. L'empereur prend physiquement possession de la ville et Nice, redevenue française et napoléonienne, peut et doit à présent retrouver et exalter ses souvenirs du Premier Empire. Comme le souligne Alain Corbin, « au XIX^e siècle, toute instauration de régime est fil renoué ; elle exige donc l'accumulation des références mémorielles »⁶⁴. Les anciens soldats de la Révolution et du Premier Empire sont dès lors particulièrement sollicités au cours des cérémonies. Ils participent à une relecture du passé, dont le but est de conférer au nouveau régime une légitimité historique à l'échelle locale⁶⁵.

Conclusion

- 33 Les pratiques festives à Nice en 1860 participent donc pleinement au processus de changement de souveraineté de cette cité. Chacun des trois temps forts que nous avons discernés révèle les étapes de la construction d'une nouvelle légitimité politique et nationale à Nice, de l'ancienne souveraineté piémontaise à la nouvelle souveraineté française et impériale. À une première phase où les festivités sont essentiellement partisans et revendicatives, succèdent les fêtes du 17 juin, premières fêtes de souveraineté française à Nice, qui constituent, à l'image du 15 août, un prolongement du plébiscite d'avril. Le voyage de Napoléon III à Nice, enfin, clôt le processus d'annexion et entérine la réunion de la ville avec l'Empire et avec la France.
- 34 Ces fêtes et ces cérémonies dévoilent également, chez les acteurs sociaux, des représentations particulières du politique. Ce sont en effet essentiellement la ville ou les différents corps constitués de la cité qui proclament symboliquement leur adhésion à l'annexion, et non les citoyens en tant qu'individus. Nice, en 1860, est une ville italienne et l'identité municipale, comme dans le reste de la péninsule, y est particulièrement affirmée. Les fêtes semblent ici dévoiler une représentation particulière, en quelque sorte communale, de la nation.
- 35 L'union de la cité avec Napoléon III semble enfin indissolublement liée à son annexion à la France en tant que nation. La ville proclame autant son adhésion à l'Empire que son rattachement à la « mère patrie ». Les fêtes officielles produisent dès lors leurs propres représentations, qui présentent l'annexion comme un retour de Nice à l'Empire et à la France. Elles marginalisent donc le passé italien de la ville, qui se trouve comme mis entre parenthèses, tout en liant fortement la francité de la ville à son dévouement envers la personne de Napoléon III. La crise « séparatiste » qui secoue la ville de Nice après la chute de l'Empire, en février 1871, trouve certainement ici l'une de ses explications.

NOTES

1. Alain Corbin, « Préface », in Alain Corbin, Noëlle Gérôme, Danielle Tartakowsky (dir.), *Les usages politiques des fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, pp. 7-11, ici p. 11.
2. Alain Corbin, « La fête de souveraineté », in Alain Corbin, Noëlle Gérôme, Danielle Tartakowsky (dir.), *Les usages politiques des fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*, op. cit., pp. 25-38.
3. Rosemonde Sanson, « Le 15 août : Fête nationale du second Empire », in Alain Corbin, Noëlle Gérôme, Danielle Tartakowsky (dir.), *Les usages politiques des fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*, op. cit., pp. 117-136 ; Rémi Dalisson, *Les Trois couleurs, Marianne et l'Empereur. Fêtes libérales et politiques symboliques en France, 1815-1870*, La Boutique de l'Histoire, 2004, 305 p. ; Sudhir Hazareesingh, *La Saint-Napoléon. Quand le 14 Juillet se fêtait le 15 Août*, Paris, Tallandier, 2007, 294 p.
4. Sur les changements de souveraineté : Denise Turrel (dir.), *Villes rattachées, villes reconfigurées, XVI^e-XX^e siècles*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2003, 433 p.
5. Paul Guichonnet, *Histoire de l'annexion de la Savoie à la France*, Montmélian, La Fontaine de Siloé, 2003, 352 p. ; Alain Ruggiero (dir.), *Nouvelle histoire de Nice*, Toulouse, Privat, 2006, 383 p. ; Paul Gonnet, *La réunion de Nice à la France*, Breil-sur-Roya, Éditions du Cabri, 2003, 343 p.
6. *Le Messenger de Nice*, 3 avril 1860.
7. Il s'agit d'un morceau intitulé *En revenant de Syrie*, composé par la reine Hortense, mère de Napoléon III. Il est le signe de ralliement des bonapartistes depuis 1815. Rémi Dalisson, *Les Trois couleurs, Marianne et l'Empereur*, op. cit., p. 253.
8. *Le Messenger de Nice*, 3 avril 1860.
9. Pierre Favre (dir.), *La manifestation*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1990, 391 p. ; Vincent Robert, *Les chemins de la manifestation (1848-1914)*, Presses universitaires de Lyon, 1996, 394 p.
10. Alain Corbin, « La fête de souveraineté », art. cit., p. 27 et p. 32.
11. Léo Imbert, « Autour de l'annexion. Souvenirs du capitaine Segretain sur Nice (avril-mai 1860) », *Nice historique*, avril-juin 1949.
12. Léo Imbert, « Autour de l'annexion. Souvenirs du capitaine Segretain sur Nice (avril-mai 1860) », p. 35.
13. *Ibid.*
14. *Ibid.* « Dans la soirée, une manifestation anti-annexionniste parcourt la ville, musique en tête ; il en résulte une scène de désordre lorsque cette troupe arrive devant un café de nuance opposée : on casse des vitres dans le café et il y a quelques échauffourées sans gravité. La police se déclarant impuissante à empêcher le désordre et quelques hommes étant passés en sifflant devant l'Hôtel de France, on fait sortir quelques patrouilles françaises qui parcourent la ville [...] ; dans la nuit, des pierres sont lancées contre une façade brillamment éclairée, et il paraît que l'on a frappé de quatre coups de couteau le personnage qui [...] avait paradé le matin dans une voiture à six chevaux ».
15. *Le Messenger de Nice*, 30 avril 1860.
16. L'Hymne à la France, également appelé Chant des Niçois ou Chant national niçois, a été écrit par le compositeur Léopold Amat. Il met en exergue le passé impérial de la ville à travers la figure du maréchal André Masséna : Sur des chemins couverts de gloire / C'est la France qui nous mena ; / L'enfant chéri de la Victoire, / C'est un Niçois, c'est Masséna. / [...] / Citoyens du Premier Empire, / Citoyens aussi du second, / Chantons ce que le monde admire, / Le grand nom de Napoléon. *Le Messenger de Nice*, 21 avril 1860.
17. *Le Messenger de Nice*, 30 avril 1860.

18. Louis Girard, *La Garde nationale, 1814-1871*, Paris, Plon, 1964, 388 p. ; Serge Bianchi, Roger Dupuy (dir.), *La Garde nationale entre nation et peuple en armes. Mythes et réalités, 1789-1871*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, 561 p.
19. *Le Messenger de Nice*, 21 avril 1860.
20. Alain Corbin, « La fête de souveraineté », art., cit., p. 27 et p. 32.
21. *Le Messenger de Nice*, 11 mai 1860.
22. *Le Messenger de Nice*, 11 mai 1860.
23. Alain Corbin, « La fête de souveraineté », art. cit., p. 34.
24. Sudhir Hazareesingh, *La légende de Napoléon*, Paris, Tallandier, 2005, 414 p.
25. *Le Messenger de Nice*, 11 mai 1860.
26. Gilles Pécout, *Naissance de l'Italie contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 112.
27. *Le Messenger de Nice*, 15 juin 1860.
28. *Le Messenger de Nice*, 15 juin 1860.
29. Rémi Dalisson, *Les Trois couleurs, Marianne et l'Empereur*, op. cit., p. 226.
30. Rosemonde Sanson, « Le 15 août : Fête nationale du Second Empire », p. 119. Sudhir Hazareesingh, *La Saint-Napoléon. Quand le 14 Juillet se fêtait le 15 Août*, op. cit.
31. Rémi Dalisson, *Les Trois couleurs, Marianne et l'Empereur*, op. cit., p. 222. Rosemonde Sanson, « Le 15 août : Fête nationale du Second Empire », art. cit., p. 120.
32. Archives départementales des Alpes-Maritimes, 1M364, circulaire du gouverneur aux syndics de l'arrondissement de Nice, 12 juin 1860. Publiée également dans *Le Messenger de Nice*, 14 juin 1860.
33. Rosemonde Sanson, « Le 15 août : Fête nationale du Second Empire », art. cit., p. 127.
34. Le programme est publié dans *Le Messenger de Nice*, 15 juin 1860.
35. *Le Messenger de Nice*, 18-19 juin 1860.
36. Rosemonde Sanson, « Le 15 août : Fête nationale du Second Empire », p. 120.
37. Théodore de Banville, *Nice française*, Nice, Imprimerie Suchet fils, 14 juin 1860, 21 p., ici p. 6. L'allégorie de Nice s'adresse ainsi à celle de la France : « Car, fidèle à son cœur, depuis Napoléon, Mon peuple n'a jamais oublié son vrai nom, Et savait, en dépit de ces contraintes vaines, Que ton sang généreux coulait dans mes veines » !
38. *Le Messenger de Nice*, 18-19 juin 1860.
39. *Le Messenger de Nice*, 18-19 juin 1860.
40. Rémi Dalisson, *Les Trois couleurs, Marianne et l'Empereur*, op. cit., p. 231.
41. *Le Messenger de Nice*, 16 juin 1860.
42. *Le Messenger de Nice*, 17 juin 1860.
43. Rémi Dalisson, *Les Trois couleurs, Marianne et l'Empereur*, op. cit., p. 230.
44. Rémi Dalisson, *Les Trois couleurs, Marianne et l'Empereur*, op. cit., p. 227.
45. Rémi Dalisson, *Les Trois couleurs, Marianne et l'Empereur*, op. cit., p. 236.
46. Alain Corbin, « La fête de souveraineté », art. cit., p. 26.
47. *Ibid.*, p. 25.
48. *Le Messenger de Nice*, 1^{er} mai 1860.
49. *Ibid.*, 27 juillet 1860.
50. *Ibid.*, 12 août 1860.
51. *Le Messenger de Nice*, 16 août 1860.
52. *Ibid.*, 22 août 1860.
53. *Ibid.*, 22 août 1860.
54. *Ibid.*, 12 septembre 1860.
55. *Ibid.*, 13 septembre 1860.
56. *Ibid.*, 13 septembre 1860. La place Vittorio est rebaptisée place Napoléon par la municipalité en août 1860, provoquant ainsi l'agacement de la presse italienne, notamment de la *Gazetta del Popolo*, de Turin. C'est sur cette place que Napoléon Bonaparte a pris le commandement de

l'armée d'Italie en 1796. La place portait déjà ce nom sous le Premier Empire. Il s'agit donc de revenir à la situation antérieure à 1814. AN, F/1cIII/Alpes-Maritimes nouveau département/2, rapport du préfet au ministre de l'Intérieur, 22 août 1860 ; rapport du maire de Nice au préfet, 21 août 1860.

57. *Le Messenger de Nice*, 13 septembre 1860.

58. *Le Messenger de Nice*, 13 septembre 1860.

59. *Le Messenger de Nice*, 13 septembre 1860.

60. *Le Messenger de Nice*, 14 septembre 1860.

61. *Le Messenger de Nice*, 13 septembre 1860.

62. *Le Messenger de Nice*, 13 septembre 1860.

63. *Ibid.*, 13 septembre 1860.

64. Alain Corbin, « La fête de souveraineté », art. cit., p. 27.

65. Natalie Petiteau, *Lendemain d'Empire. Les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle*, La Boutique de l'Histoire, 2003, 396 p. ; Sudhir Hazareesingh, « La légende napoléonienne sous le Second Empire : les médaillés de Sainte-Hélène et la fête du 15 août », *Revue historique*, 2003, n° 627, t. CCCV/3, pp. 543-566 ; Sudhir Hazareesingh, « Une déférence d'État. Les médaillés de Sainte-Hélène sous le Second Empire », *Genèses*, 2004, n° 55, pp. 27-40.

RÉSUMÉS

L'étude des fêtes politiques qui se déroulent à Nice en 1860, lors de son annexion à la France, montre le caractère progressif de ce phénomène. Aux fêtes partisans, organisées par les partisans ou les adversaires du changement de souveraineté, succèdent en effet peu à peu des festivités plus institutionnelles, qui deviennent ensuite de réelles fêtes de souveraineté. Les fêtes de 1860 montrent ainsi la capacité du Second Empire à intégrer l'espace et l'histoire locale, comme la faculté des notables locaux à franciser et à impérialiser la ville, selon des modalités complexes et originales.

The study of the political festivals and fairs which proceed in Nice in 1860, at the time of its annexation in France, shows the progressive character of this phenomenon. The partisan festivals, organized by the supporters or the opponents to the change of sovereignty, succeed indeed little by little of the more institutional festivities, which become then real celebrations of sovereignty. The festivals of 1860 thus show the capacity of the Second Empire to integrate space and the local history, like the faculty of the notabilities to gallicize the city, thanks to sophisticate and original methods.

INDEX

Mots-clés : identité nationale, rattachement, rites et cérémonies politiques, Second Empire

AUTEUR

HENRI COURRIÈRE

Henri Courrière, professeur certifié d'histoire géographie, est actuellement doctorant en histoire contemporaine à l'Université de Nice Sophia Antipolis. Il est rattaché au Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine et vient de soutenir sa thèse sur L'État, la nation et la petite patrie. La vie politique à Nice et dans les Alpes-Maritimes de 1860 à 1898 : genèse d'un département français, préparée sous la direction du Professeur Ralph Schor. Travaillant plus particulièrement sur la vie politique à Nice, il a publié récemment « Les troubles de février 1871 à Nice. Entre particularisme, séparatisme et République », Cahiers de la Méditerranée, 2007, n° 74, pp. 179-208.